

ARTS & SPECTACLES

Les univers éclatés de Mélanie Watt

VALÉRIE LESSARD

vlessard@ledroit.com

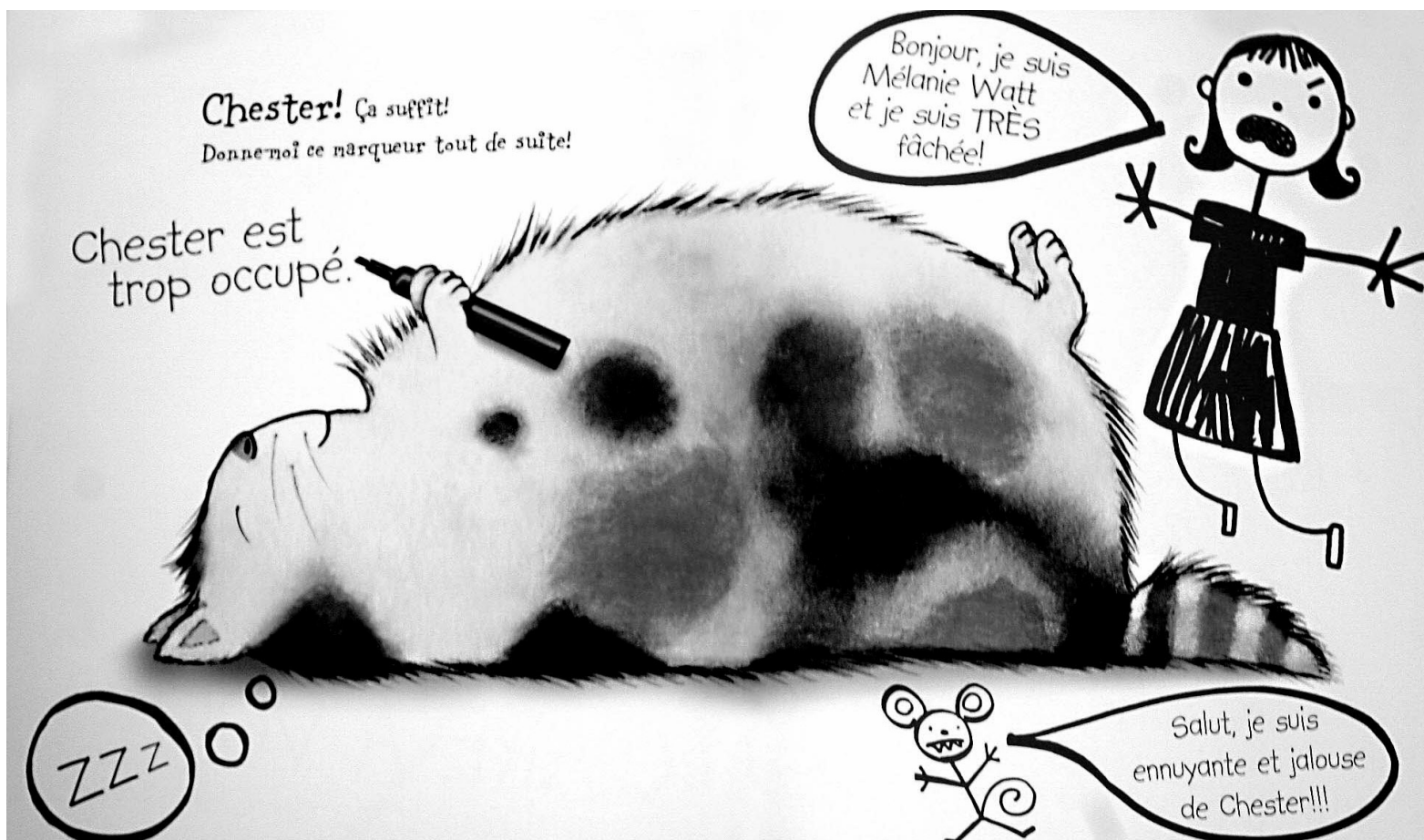
Dans l'imaginaire débridé de Mélanie Watt, les chats interviennent dans la narration de ses histoires et marquent leur territoire au feutre rouge; les écureuils, craignant l'inconnu et l'imprévu, se munissent d'un plan d'évacuation de leur arbre, au cas où... Et les petits manchots qui déménagent partagent leurs émotions en imitant dans leurs dessins les grands maîtres de la peinture.

Auteure et illustratrice jeune, Mélanie Watt propose des univers éclatés. Ses textes sont drôles, souvent teintés d'ironie, et ses illustrations foisonnent de détails. Quant à la mise en page, elle n'a vraiment rien de traditionnel. «J'apprécie contrôler les deux aspects d'un livre: le texte et les illustrations. Et ce que j'aime le plus, c'est de changer carrément de style d'un livre à l'autre, précise-t-elle. Je bâtis mes histoires à partir de mes personnages et des couleurs qu'ils m'inspirent. J'aborde aussi mes sujets par l'humour, la plupart du temps, parce que ça me permet de faire rire... et de rire moi-même en écrivant et en dessinant.»

À l'instar de son héroïne Augustine (d'un autre album plus tendre, celui-là), Mélanie Watt a souvent déménagé. Née à Trois-Rivières, la francophone de sept ans a dû suivre ses parents à Calgary. «Comme Augustine, je sais ce que c'est, se retrouver devant une nouvelle classe et ne pas comprendre un mot. Je dessinais déjà beaucoup à cet âge-là, des Garfield surtout, et les jeunes autour de moi ont commencé à m'en demander. C'est par le dessin que j'ai réussi à briser la glace.»

De Garfield à Chester...

Le Garfield de son enfance a laissé des traces. Alors qu'elle étudie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), en design



Mélanie Watt

graphique, celle qui se dirigeait, à l'époque, vers le domaine de la publicité, se remet à dessiner un chat pour les besoins d'un projet scolaire. Aujourd'hui, le félin se nomme Chester et partage — non, il la vole! — la vedette avec

une souris et Mélanie Watt, dans un délirant album jeunesse. «L'idée de base de *Chester*, c'est la couverture. Je la voyais avec, entre autres, mon nom avec un gros 'x' dessus, raconte Mélanie Watt. Je voyais un personnage avec un *ego* qui prenait toute la place.»

Pour que Chester intervienne ainsi à tout moment dans la trame de son histoire, il fallait donc que l'auteure la commence plutôt banalement. «Ça me prenait une histoire plate, si je voulais que l'idée de sabotage fonctionne. C'est pour ça que ça commence avec le cliché de *'Il était une fois'*, et que la souris se trouve plantée dans un décor ennuyant.»

À chaque page, l'artiste pousse un nouveau gag, narratif ou graphique, pour le plus grand

plaisir du «héros» de l'histoire... ou des enfants. Car Chester provoque, bien malgré lui, l'hilarité générale lorsqu'il se voit affublé d'un étroit tutu! «Petite, j'avais l'habitude de mettre des robes à mon chat, alors quand est venu le temps de trouver un gag pour l'une des dernières pages de l'album, j'ai su ce que j'avais à faire!»

... en passant par Frisson

C'est toutefois Frisson, son rigolo, mais peureux petit écureuil qui se promène une trousse d'urgence à la main ou qui cherche à se faire des amis idéalement pas trop dérangeants, qui a propulsé Mélanie Watt hors de son arbre. Son Frisson lui a d'ailleurs valu une nomination au prestigieux prix TD, cette année. Grâce à lui — ou «à

cause de lui!» — l'artiste a dû prendre l'avion, qu'elle n'aime pas vraiment, afin d'aller le présenter aux jeunes qui le réclamaient un peu partout à travers le pays. «J'ai créé Frisson en pensant à mes tantes qui font attention à tout et qui s'empêchent des fois de vivre des choses», dit celle qui confie en riant qu'elle-même a parfois tendance à se trouver très bien chez elle.

Aujourd'hui parfaitement bilingue et établie à Montréal, Mélanie Watt travaille ses textes dans les deux langues à la fois. «Quand je fais des jeux de mots et des blagues, je m'assure que je peux les traduire sans devoir trop changer mes dessins. Le texte final se décide donc à la fin du processus de création et je l'écris simultanément dans les deux langues.»

EN BREF

Cinéma du Québec à Paris débute demain

PARIS — L'événement Cinéma du Québec à Paris est de retour à compter de demain sur les Champs-Élysées, à Paris. Jusqu'au 20 novembre, une sélection de films québécois y sera offerte aux cinéphiles. Karine Vanasse et Stéphane Rousseau sont les parrains de cette 11^e édition, aux côtés de la présidente d'honneur, Carole Laure. Parmi les films sélectionnés figurent *Les 3 p'tits cochons* de Patrick Huard, *La Capture* de Carole Laure, *Continental*, un film sans fusil de Stéphane Lafleur et *Contre toute espérance* de Bernard Émond. Par ailleurs, une centaine de professionnels québécois et européens seront réunis à cette occasion autour de projets de coproduction en langue française.

LA PRESSE CANADIENNE



Homosexualité et hockey dans un même film

TORONTO — Le film canadien *Breakfast With Scot*, qui met en scène un commentateur sportif gai ayant déjà joué pour les Maple Leafs, sera projeté à compter de vendredi dans des salles du pays. Le réalisateur Laurie Lynd affirme que cette comédie, qui s'adresse à un large public, comporte un message de tolérance et d'acceptation des autres. Ce long métrage raconte l'histoire d'un couple gai formé d'un avocat et d'un ex-joueur de hockey devenu commentateur sportif. Leur vie est troublée par l'arrivée d'un garçon de 11 ans qui est le neveu de l'un d'eux. Le rôle du commentateur sportif est interprété par Tom Cavanagh, l'avocat est incarné par Ben Shenkman, tandis que le rôle du garçon est campé par le Montréalais Noah Bennett. Il s'agit d'une adaptation d'un roman de Michael Downing.

LA PRESSE CANADIENNE

L'École nationale de l'humour fête ses 20 ans

MONTRÉAL — L'École nationale de l'humour fête ses 20 ans d'existence en 2008 en présentant un gala-bénéfice qui réunira plusieurs de ses illustres et futurs diplômés. Les humoristes Martin Matte, François Morency, Mario Jean et Jean-Michel Anctil animeront cette soirée, qui ne sera pas télédiffusée. Ils seront entourés de plusieurs invités bien connus du public, notamment Jean-Marc Parent, Claudine Mercier, Louis-José Houde, Dominic et Martin, Les Denis Drolet et bien d'autres. L'École nationale de l'humour, en collaboration avec l'Association des professionnels de l'industrie de l'humour, tiendra aussi un colloque sur le rire et l'humour du 25 au 27 février, à Montréal. L'événement permettra de réfléchir et de discuter notamment de la place de l'humour dans la société. Depuis sa fondation en 1988, l'École nationale de l'humour a formé plus de 350 auteurs et humoristes.

LA PRESSE CANADIENNE